

de mon protecteur, de l'homme qui, me dit-on, me servait de père, et que jusqu'à cette époque je n'avais jamais vu... Cet homme se nommait M. Robert...

— Le doute devient impossible, pensa Pascal Lantier. C'est elle... C'est sa fille...

— On ne connaissait au pensionnat ni le nom de famille de cet homme, ni sa demeure... Il ne me faisait point sortir. Au moment des vacances madame Ursule venait me chercher, nous voyagions pendant un mois, puis je reprenais ma place au milieu mes compagnes avec une tristesse grandissante, avec un sentiment plus vif de mon isolement...

— Vous n'interrogez pas votre protecteur et cette dame Ursule ? fit Pascal. Vous ne leur demandiez point quels étaient vos parents ?...

— Mes questions restaient sans réponse, ou les réponses étaient vagues et ne m'apprenaient rien... on me parlait d'un mystère qui s'éclaircirait plus tard... Il y a un mois, environ, madame Ursule arriva vêtue de deuil. Elle m'annonça que mon protecteur était mort, que j'allais quitter la pension, et elle m'emmena...

— Où vous conduisait-elle ?

— A Paris.

— Pour y rejoindre votre famille ?

— Non, monsieur, mais pour porter à un notaire une lettre; en échange de cette lettre il devait me remettre un paquet cacheté d'où, s'il fallait en croire madame Ursule, dépendait mon avenir...

— Et vous avez vu ce notaire ?

— Je ne l'ai pas vu... je ne savais pas son nom... La lettre a été perdue, ou plutôt volée par les misérables qui ont assassiné madame Ursule...

Pascal ne pouvait plus maîtriser sa terreur. L'héritière de Robert Vallerand, l'enfant que Léopold prétendait morte, était là, devant lui, et c'était elle qu'aimait son fils !

Il se leva, pâle comme un spectre, le corps agité par un tremblement nerveux, en balbutiant :

— Assassiné...

Paul attribua ce trouble visible à l'émotion toute naturelle résultant du récit de la jeune fille.

— Oui, mon père, répondit-il, on a tué madame Ursule comme on avait voulu, deux jours auparavant, tuer Renée en la précipitant dans la Seine au pont de Bercy, mais un hasard providentiel déjoua le calcul des meurtriers. Renée tomba sur un amas de neige où fut amortie sa terrible chute. Dieu m'envoya pour son salut, je l'aime et je veux la venger.

— La venger... répéta Pascal en frissonnant.

— Je l'ai juré, mon père... Il ne se commet point de crime sans cause. Le but de celui-ci devait être de rendre impossible une rencontre entre Renée et sa mère, vivante sans doute et riche, dont on convoite la fortune. Pourquoi, sans cela, aurait-on tendu un piège à la pauvre enfant qui ne pouvait avoir d'ennemi ? Madame Ursule était dépositaire de papiers importants, on l'a tuée pour les lui prendre... Dans la nuit d'avant-hier j'ai rencontré, j'ai poursuivi l'un des assassins, j'en ai la certitude, j'en ai la preuve ; il a pu m'échapper, mais je vais consacrer ma vie à le chercher. Dieu permettra que je le retrouve, et alors malheur à lui, malheur à ses complices !

Pascal sentait un frisson d'angoisse passer sur sa chair, tandis qu'une sueur glacée perlait à la racine de ses cheveux. Cependant l'absolue nécessité de faire bonne contenance s'imposait.

Il fallait avant tout ne pas se trahir. Il fallait ensuite reprendre sa présence d'esprit, mettre à profit l'étrange fatalité qui faisait de Paul le défenseur de Renée, interroger le jeune homme, connaître ses projets et se mettre en garde.

— Ainsi, demanda-t-il au bout d'un instant, d'une voix décomposée qu'il s'efforçait d'affirmer, ainsi tu as rencontré l'un des assassins ?...

— Oui, mon père.

— Comment as-tu pu le savoir ?...

— Renée l'avait reconnu...

— Vous avez donc vu son visage ?

— Non, monsieur, répondit la fille de Marguerite, et d'ailleurs ce visage je ne le connaissais pas... J'ai reconnu sa voix... j'ai reconnu le refrain qu'il chantait au moment où la voiture conduite par lui arrivait sur le pont de Bercy où le crime devait s'accomplir...

— Ce doit être Jarrelonge... pensa l'entrepreneur, et Léopold qui ne m'a rien dit de tout cela !

Il ajouta, mais à voix haute :

— Ces preuves d'identité me paraissent très discutables... beaucoup de voix se ressemblent, et le premier passant venu peut, très innocemment, répéter le refrain qu'un assassin chantait la veille...

— Vous avez raison, mon père, mais si l'homme avait eu la conscience nette, aurait-il pris la fuite en se voyant suivi ?... Cent fois non. Il avait peur, donc il était coupable... c'est d'une logique indisputable.

A cela il n'y avait rien à répondre. Pascal reprit :

— En admettant que tu sois dans le vrai, comment retrouveras-tu cet homme ?...

— Je fouillerai les bas-fonds de Paris et j'ai le pressentiment que mes recherches aboutiront...

— Cela peut durer longtemps...

— J'aurai de la patience...

L'entrepreneur prit les mains de son fils

— Bien, cher enfant ! dit-il. Tu t'imposes une noble tâche ! Je t'aiderai de tout mon pouvoir à venger ta chère Renée et à retrouver sa mère...

— Avec l'aide de Dieu et la vôtre, j'y parviendrai !...

Pascal s'était un peu remis du coup imprévu et terrible qu'il venait de recevoir. Son visage redevenait calme.

— Maintenant, reprit-il en se rasseyant, ne songeons plus au passé, et parlons de votre avenir... Vous ne pouvez vous marier à bref délai, et vous êtes assez raisonnables pour comprendre cela tous les deux...

— Nous le comprenons, mon père... répondit Paul.

— Qu'allez-vous faire ?

— Attendre... Quand je serai reçu avocat... quand ma position sera sinon brillante du moins assurée, nous reviendrons vous rappeler notre entretien d'aujourd'hui...

— Mais, répliqua l'entrepreneur du ton le plus gracieux, je pense que tu n'attendras pas jusque-là pour revenir me voir avec mademoiselle Renée...

— Si vous nous le permettez, père, cela nous rendra bien heureux... s'écria Paul avec joie.

— Je vous le permets et je vous en prie ! ..

— Ah ! monsieur, balbutia Renée, que vous êtes bon et que je suis reconnaissante !...

— Prouvez moi votre reconnaissance en m'aimant un peu...

— Je vous aime déjà de toute mon âme...

— C'est donc moi qui suis l'obligé... Paul sera bien vite